

# "LA VIE EN CHRIST – DEFI ET ESPERANCE"

**Rencontre E.I.I.R.**  
Rila – 13 – 19 juillet 2010

*Evêque Athénagoras de Sinope<sup>1</sup>*

**Eminence,  
Excellence Abbé de cette Communauté,  
Révérends et Révérendes,  
Honorables Conférenciers,  
Mes chers Amis-es,**

C'est une joie et un honneur que de pouvoir ouvrir cette XXXIIIe Rencontre des Moines et Moniales, ici en cette Bulgarie, dans ce Saint Monastère de Saint Jean de Rila. Nous nous réjouissons de pouvoir goûter ensemble à l'atmosphère du monachisme tel qu'il était et est vécu ici. Et aussi de pouvoir découvrir les trésors des hauts lieux locaux de la vie religieuse, au cœur de cette si belle région. Nous ne pouvons que remercier Dieu pour cette grâce d'être ensemble, de partager et de prier en communauté. Si nous nous sommes réunis ici, c'est parce que nous croyons en l'idéal de l'unité des chrétiens, parce que nous voulons prier pour qu'elle advienne, parce que nous croyons que le dialogue nous fait plus avancer que d'être simplement et statiquement centrés sur nous-mêmes. Nous croyons aussi que Dieu Lui-même rendra possible l'unité visible des chrétiens.

Si nous avons choisi comme thème pour la rencontre de cette année «*La vie en Christ – défi et espérance*», c'est précisément parce que nous voulons regarder en face les difficultés, mais aussi les défis que présente la vie en Christ. En fait c'est notre responsabilité même que nous voulons mettre en lumière. Une responsabilité d'être les porteurs de la Bonne Nouvelle face à la grande confusion qui existe dans notre société sur tous les plans: spirituel, moral, social... Le grand défi dans ce monde sécularisé ne réside pas dans l'apparition de l'athéisme, mais dans celle de l'indifférence. L'indifférence est souvent le résultat de '*l'uniformisation*', du nivellement, parce que à injuste titre toute différence est vue comme inacceptable ou comme anecdotique... si tout se vaut, alors plus rien ne peut avoir d'importance. Même Dieu – si tant est que l'on pense encore à Lui –

---

<sup>1</sup> Discours d'ouverture du Président de l'E.I.I.R. Rila – le 14 juillet 2010.

est devenu pour beaucoup un objet de consommation. On ne Le combat pas pour ce qu'Il est, on Lui reste simplement indifférent. Les chrétiens ne sont pas chrétiens que pour eux-mêmes. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à exprimer clairement, surtout aux nombreux '*cherchants*', que dans la vie il y a '*quelque chose*' à découvrir, '*quelque chose*' qui nous est offert gratuitement, '*quelque chose*' qui peut transformer toute notre existence sans que l'on puisse le saisir. Ce '*quelque chose*' c'est la présence de Dieu qui aime les hommes. Le lieu où se découvre et où se rencontre Dieu, c'est le cœur, l'homme intérieur. Le cœur de l'homme est le seul endroit où la véritable liberté prend son sens, où l'amour véritable pour Lui et pour notre semblable peut croître et d'où la louange liturgique à Dieu peut s'élever. C'est cela que nous appelons la '*vie en Christ*'.

En tant que chrétiens, nous pouvons – à côté de notre prière pour le salut du monde – faire réfléchir notre société, lui rappeler le sens de l'amour et du mystère. Nous sommes aussi appelés à faire réfléchir sur le sens à donner à la vie, car hélas notre société est en butte à de nombreux problèmes. Pensons seulement à la crise de la famille, les nombreux divorces, les drogues et l'alcool, aux actes de désespoir, aux problèmes bioéthiques... Faire réfléchir au sens c'est faire ressentir à celui qui est en recherche la chaleur de la foi comme bénédiction de la vie. C'est de cette bénédiction que notre société a le plus grand besoin. En d'autres mots, nous sommes appelés à être les témoins – par notre exemple – du don de sens à la vie, à rayonner des sentiments d'espoir et de résurrection, à faire resplendir la lumière de Dieu.

L'Eglise, sur terre, n'existe pas pour elle-même. Comme le Christ, elle est pour les hommes et leur salut. Sa nature est indissociable de sa *mission*. Le grand théologien orthodoxe de ce siècle, l'Archiprêtre Georges Florovsky, nous dit que «*la première tâche de l'Eglise historique consiste à annoncer l'Evangile*»<sup>2</sup>. La nature de l'Eglise est donc présence du Sauveur et lieu de l'Esprit d'amour, chargée de prolonger le *témoignage* de l'Incarnation rédemptrice, de propager la Bonne Nouvelle: **Dieu nous aime et nous sauve en Jésus Christ**. Le message central est celui de la Résurrection! La résurrection de Notre-Seigneur est un fait, le fait central de la foi et de l'existence chrétienne. «*Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi notre foi... Nous sommes les plus malheureux de tous les hommes*» (1 Cor. 15, 14-19).

---

<sup>2</sup> G. Florovsky, *L'Eglise : sa nature et sa tâche*, in «*L'Eglise universelle et le dessein de Dieu. Rapport préparatoire de l'Assemblée d'Amsterdam: 1948*», s.l., 1949, p.77.

La mission de l'Eglise est d'inviter le monde à la conversion, pour passer d'une vie qui ne mène qu'à la mort à une vie qui mène à la vie. Cette proclamation et cette offre, l'Eglise les fait en paroles et en acte, «*car la véritable annonce de l'Evangile consiste précisément dans la pratique de la vie nouvelle, dans la démonstration de la foi par les actes*»<sup>3</sup>. L'Eglise, en effet, n'est pas seulement un témoin qui sait et qui parle, mais une initiatrice: elle introduit dans l'expérience du Mystère qu'elle révèle. «*Le ministère de la Parole trouve ainsi son achèvement dans le ministère des sacrements*»<sup>4</sup>.

Vivre en Christ, c'est vivre en une réconciliation incessante non seulement avec Dieu et avec soi-même, mais aussi avec autrui (*c'est à dire avec tous les hommes*). Dans cet esprit de réconciliation constante, dans cet appel à l'amour pour tous ceux qui nous entourent, laissons-nous guider par la prière de Saint Ephrem: «*Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère*». Ce qui nous empêche souvent de nous réconcilier c'est de ne pas savoir se critiquer soi-même. Nous sommes des juges sévères pour les autres, mais en réalité nous n'en avons pas le droit. Nous ne pouvons pas vivre avec les autres sans nous pardonner, sans nous réconcilier.

Nous pouvons y voir la signification de notre rencontre dans cette Bulgarie du XXI<sup>e</sup> siècle! C'est ici que nous sommes appelés à prier ensemble et à témoigner de l'importance du dialogue. N'oublions pas que la sécularisation n'exclut qu'une forme bien particulière de présence chrétienne: celle de la domination, de l'autorité, du contrôle au nom de la foi. Un retour à un tel type de Christianisme n'est que la nostalgie des intégristes. Nous, chrétiens, sommes au contraire appelés à collaborer dans la société – la société sécularisée – à un partenariat prophétique dans la ligne de l'Evangile. Nous ne devons pas craindre le dialogue et la collaboration pour l'harmonie et la paix dans notre société et dans le monde entier! C'est également l'appel que je fais aux communautés religieuses de Bulgarie: de se faire mutuellement confiance et de choisir le dialogue plutôt que l'intégrisme.

Je encore à remercier quelques personnes pour leur chaleureux accueil et leur collaboration: tout d'abord Son Excellence l'Evêque Evlogi, Abbé de ce Saint Monastère de Saint Jean de Rila; le Révérend Hiérodiaque Petar Grammatikov; le Prof. Dr. Ivan Dimitrov; et les

---

<sup>3</sup> G. Florovsky, *Le Corps du Christ vivant, une interprétation orthodoxe de l'Eglise*, in «*La Sainte Eglise universelle*», s.l., 1948, p.55.

<sup>4</sup> G. Florovsky, *L'Eglise: sa nature et sa tâche*, in «*L'Eglise universelle et le dessein de Dieu. Rapport préparatoire de l'Assemblée d'Amsterdam : 1948*», s.l., 1949, p.78.

responsables du centre de conférence où nous résidons et où se tient cette Conférence. Merci à eux tous!

Au cours des différentes discussions, nous apprendrons certainement encore beaucoup de choses à propos de notre sujet. Commençons d'abord par la lecture des Messages qui nous a été envoyé par Sa Toute-Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomeos et par des hauts prélats du Vatican.